

J'AI VU PARTIR DES FRÈRES...*)

Du 24 novembre 1999 „Opération Milano“ à l'hôtel IBIS - expulsion d'une quarantaine de personnes vers l'Italie - à l'expulsion du 4 novembre 2009 de minorités serbes vers le Kosovo en passant par une „régularisation one shot“ en 2001...

Le Luxembourg a accueilli au fil des années des réfugiés politiques hongrois, tchèques, chiliens, vietnamiens et puis des demandeurs d'asile des Balkans pour ensuite voir arriver des personnes de l'Afrique et des pays de l'Est.

Au lieu de se réjouir de l'apport culturel, au lieu de tout faire pour aider et accueillir, les gouvernements et les autorités locales ont plutôt versé dans l'exclusion, la crainte de l'étranger - avec de très louables exceptions, il y a lieu de le noter expressément.

Alors que le gouvernement n'arrivait pas à évacuer les dossiers pendents des demandeurs d'asile, il a finalement cédé aux arguments des associations et décidé une régularisation „one shot“ en 2001. Quelques centaines de personnes, des demandeurs d'asile déboutés et des personnes „sans-papiers“ en ont profité et certains d'entre eux ont depuis lors le passeport luxembourgeois en poche.

En septembre 2002, le „Collectif Réfugiés“ décidait à l'unanimité - moins la voix de l'ASTI - que les personnes déboutées du droit d'asile ne tomberaient plus sous ses préoccupations.

Deux mois plus tard, les expulsions sont lancées par le gouvernement. (Je ne dis pas qu'il y a cause à effet !) Le 5 novembre 2002, premier jour du Ramadan, une vingtaine de personnes sont retournées vers Podgorica.

Sous l'impulsion des concernés, l'ASTI organise le 17 juin 2003 une „chaîne humaine“ qui relie le Ministère du Travail („Rousegärtchen“) au Ministère de la Justice (Bd. Royal). 1.500 personnes demandent une régularisation des déboutés d'asile et des sans-papiers sous le slogan „30 mois, égal légal!“

Mais des retours, il y en avait encore

Vint le 16 janvier 2004. Lors d'un „briefing“ de la presse, le Premier Ministre fait l'amalgame entre demandeurs d'asile africains et vendeurs de drogue. Par ailleurs, le gouvernement n'aurait plus de moyens pour pourvoir au logement des demandeurs d'asile. Deux semaines plus tard, il revient sur ses propos, expliquant qu'il s'était fait mal comprendre. Entre-temps, les contrôles au faciès se multipliaient avenue de la Gare à Luxembourg-Ville.

Mais il y eut également de nombreux soutiens de solidarité de la part de citoyens luxembourgeois au moment d'expulsions vers l'Afrique de même que pendant la campagne „We shall not be moved“ en 2008.

Des départs forcés et soi-disant „organisés“, il y en eut donc depuis 1999 jusqu'en novembre 2009. Cette fois-ci, le gouvernement ne se souciait même pas des recom-

mandations du Haut Commissaire aux Réfugiés des Nations Unies qui demandait de ne pas faire retourner les minorités vers le Kosovo.

A noter: Il y eut, et surtout depuis l'arrivée du Ministre Schmit au gouvernement, des régularisations „au cas par cas“, de même qu'une augmentation sensible d'octroi de statut de réfugié reconnu. Mais, en parallèle, des départs furent ordonnés et exécutés.

„J'ai vu partir des frères ...“ Non ils n'étaient pas tous mes frères, va sans dire. Mais une bonne partie s'étaient liés d'amitié: les adultes avec leurs voisins luxembourgeois et surtout les enfants des écoles primaires ainsi que les adolescents dans leurs lycées ou clubs sportifs.

Une décennie perdue?

Oui, si je ne prends qu'un seul exemple - celui du Monsieur macédonien qui tremblait de peur de devoir retourner alors qu'il était si fin chef de cuisine qu'il aurait facilement pu faire sa vie en ouvrant un restaurant à Luxembourg. Ceci pour dire que l'on a brisé des projets de vie, des amours, des amitiés en expulsant sans se soucier des efforts d'intégration et des possibilités de trouver un emploi (même en temps de crise).

Jean Lichtfous

P.S.: C'est, certes, une usurpation inacceptable que d'utiliser un vers du „Déserteur“ de Boris Vian pour cet article. Mais ayant vu pleurer à l'aéroport du Findel toute une équipe de footballeurs du sud du pays au départ d'un copain ex-yougoslave qui parlait luxembourgeois et avait plus d'une promesse d'embauche en poche pour faire sa vie à Luxembourg... jugez vous-mêmes.



Womit es endete...